Louis Vulliemin (1797-1879), Manuel du voyageur dans le canton de Vaud – Vallée de Joux -, 1857

Cet auteur est né à Yverdon en 1797. Il se tourne vers l'histoire et donne de nombreux ouvrages et de courtes biographies.

Tableau du canton de Vaud, 1849

L'Orbe, des rivières du canton de Vaud la plus romantique, sort du lac reculé des Rousses, derrière le Noirmont, et se montre dans une course de 25 lieues sous des aspects bien divers.

Dans la première partie de son cours, elle arrose la longue et haute vallée du Jura connue sous le nom de Val de Joux. Après avoir coulé quelque temps sur terre de France, entre les cabanes éparses du Bois-d'Amont et entre deux rideaux de forêts, elle passe la frontière au milieu de pâturages et recommence, au Brassus, à baigner les terres cultivées. Ses sinuosités donnent à son cours un air riant, quoique ses eaux, peu profondes et alimentées par des marécages, soient loin d'être limpides. Le ruisseau du Brassus lui verse des eaux plus pures. Plus bas l'Orbe, ayant trouvé un bassin préparé par la nature, l'a rempli et a formé les lacs, ornement de la vallée. Celui de ces lacs que l'on nomme plus particulièrement le lac de Joux, a 2 lieues de long sur 25 minutes de large. Sa plus grande profondeur est d'environ 150 pieds, son élévation de 1948 pieds au-dessus du Léman, de 3090 au-dessus de la mer. A une profondeur de 80 pieds, De Saussure et Pictet ont trouvé une température de 8 ½ o. La tête du lac est une vaste tourbière, sur le bord de laquelle s'est élevée une dune de gravier. La rive droite est formée par une prairie en pente douce, ornée d'habitations ; la gauche se compose de rochers couverts de bois, d'où l'on ne peut descendre au lac qu'en deux endroits seulement.

Derrière ce rivage se cache un petit lac très profond, celui de Ter (Lacus Tertius), aux eaux limpides, aux rives marécageuses. Ainsi qu'autour du lac de Bret, les plantes des marais, croissant en abondance sur les bords du lac de Ter, lui font une rive trompeuse, sol élastique, formé de fibres entrelacées qui, s'avançant toujours, et se garnissant d'un terreau produit par la décomposition des parties qui périssent, finira par envahir toute la surface du lac. Nous ne savons pas si l'on a pris le niveau du lac de Ter, ni si l'on a cherché à savoir la vérité sur les communications souterraines que l'on dit exister entre ses eaux et celles du lac de Joux. Ces communications ne peuvent, en tout cas, être que fort resserrées ; car s'il en était autrement, le petit lac, plus élevé que le grand, se perdrait dans celui-ci.

Le seul affluent un peu considérable du lac de Joux est la Lionne, qui, d'un puits naturel nommé les Chaudières d'enfer, descend au village de l'Abbaye.

A son extrémité, le lac de Joux verse, par un canal, ses eaux dans un second lac, celui des Brenets, dont il n'est séparé que par une langue de terre. Un pont

jeté sur le canal conduit au village du Pont, auquel il a donné son nom. Le lac Brenet n'a guère qu'une lieue de tour. D'un côté, la rive est cultivée ; de l'autre, des rochers abrupts ne laissent qu'un étroit passage entre leurs pieds et les eaux. Ces rochers fermant au nord-est la vallée, les eaux n'ont trouvé d'issue que par les crevasses du Jura, ouvertures naturelles ou artificielles connues sous le nom d'entonnoirs. Peu profond, le lac Brenet n'était autrefois qu'un marais ; ce furent des religieux, établis dans la contrée vers le milieu du 13e siècle, qui, voulant agrandir le lac pour en augmenter la pêche, bouchèrent une partie des ouvertures du rocher dans lesquelles les eaux disparaissaient, et changèrent le marais en un lac. Sur l'une de ces ouvertures, dans leur enfoncement et au-dessous du niveau du lac, sont placés les moulins de Bonport, protégés par une forte digue. Les rouages font mouvoir des scies qui, travaillant avec une diligence singulière, coupent en quelques minutes des planches longues de dix à quinze pieds.

D'autres entonnoirs ont été découverts dans la Vallée de Joux. En 1818, l'on en trouva deux, non loin du Chenit, et l'on fit servir leurs eaux à mouvoir un moulin dont les roues sont cachées dans la profondeur. Les entonnoirs des Epinettes se trouvent près de la chaussée du Pont et du hameau des Charbonnières. D'autres fissures sont au-delà de Bonport. Probablement qu'il en existe beaucoup d'ignorées. Ces gouffres sont nettoyés de manière à assurer aux eaux leur libre cours ; car elles n'ont pas d'autre issue, et si les entonnoirs se fermaient, la vallée serait submergée.

Perdues dans les crevasses de la montagne, les eaux ne réapparaissent que pour former, à 680 pieds plus bas, et à trois quarts de lieue plus loin, la nouvelle source de l'Orbe. On ne savait que par conjectures la source, située au pied de la montagne, le rendez-vous des eaux absorbées par les entonnoirs du lac de Joux, lorsque, en 1776, ces conjectures se changèrent en démonstration. Comme dans les années précédentes les lacs s'étaient élevés plus haut qu'il ne convient aux habitants de la vallée, ils résolurent de réparer et de nettoyer tous les entonnoirs du lac Brenet. Dans l'intention de le mettre à sec, ils fermèrent par de fortes digues le canal par lequel le grand lac se dégorge dans le petit ; mais lorsque les eaux se furent élevées à un certain point d'un côté, et abaissées proportionnellement de l'autre, la pression de l'eau devint si grande qu'elle fit tout à coup rompre les digues. Leur chute ayant donné aux eaux une agitation extrême, elles se troublèrent de fond en comble, et bientôt après la source de l'Orbe, qui jusqu'alors avait toujours été parfaitement claire, se montra troublée et fit ainsi connaître certainement que les eaux du pied de la montagne étaient les mêmes que celles du lac.

Louis Vulliemin nous donne là un excellent résumé du système de nos eaux. Il livre en plus dans son ouvrage un historique de la Vallée de Joux offrant de nombreuses informations, non seulement sur notre histoire, mais sur la vie économique de la région à l'époque. Celui-ci ne sera pas repris ici.

Ces données seront reprises par Vulliemin pour composer son Manuel du Voyageur dans le canton de Vaud, paru à Lausanne en 1857.